

# CROIRE EN L'ESPOIR QUE NOUS POURRIONS ENCORE SUSCITER

par Ania Skrzypek



© shutterstock

| Des jeunes ont été invités à fermer les yeux et à imaginer la démocratie comme si c'était une personne. Ils ont alors vu des personnages emblématiques tels que Willy Brandt et Olof Palme, des hommes d'âge mûr, virtuoses de la politique. Il est pourtant possible de s'inspirer d'autres exemples plus actuels de réussite : Pedro Sanchez, Jeremy Corbyn.

Face à la tendance qu'ont les progressistes à réfléchir aux chemins qu'ils n'ont pas empruntés et aux erreurs qu'ils ont commises, nous avons plus que jamais besoin de nouvelles sources de confiance. L'authenticité et l'intégrité des candidats en font partie.

**L**e mouvement des progressistes est unique en son genre. Cette unicité se vérifie pour une série de caractéristiques positives, mais également pour certaines tendances difficiles à gérer. Les sociaux-démocrates réfléchissent souvent aux chemins qu'ils n'ont pas empruntés et aux erreurs qu'ils ont commises. Cette inclination s'inscrit dans une tradition de réflexion critique. Mais cette propension à l'autocritique les rend particulièrement vulnérables aujourd'hui. Ce n'est pas vu comme une prise de responsabilités, et cela les place également en position défensive. Le présent article plaide plutôt pour un recentrage sur les nouvelles sources de confiance.

Un esprit hante les réunions sur l'avenir de

la Social-démocratie. C'est l'espoir qu'un jour, tout s'arrêtera : la presse cessera de prédire sa mort à l'issue de l'une ou l'autre élection, les citoyens verront les populistes et les autres pour ce qu'ils sont vraiment, et ils reviendront vers le centre-gauche. Des réflexions similaires ont été source de réconfort en 2008, même si le retour de balancier n'est pas automatique. Pas quand l'arène politique subit des changements aussi profonds.

Il y a eu suffisamment d'attente, assez de regrets et de plaintes à propos de la réussite des autres. Il est temps de sortir de la torpeur et de réagir. Ce nouveau souffle est principalement une question de conviction, ce qu'a démontré Barack Obama avec son « Yes, we can ». Sur le long terme, l'objectif est de

reprenre la main dans la guerre des idées sur la manière de garantir un meilleur avenir à tous, peu importe que nous devions affronter un seul adversaire (comme par le passé) ou de multiples opposants (comme cela semble être le cas aujourd'hui).

Il faut tourner le dos au pessimisme et à l'apitoiement, alors que de nombreux exemples encourageants du renouveau du centre-gauche ne sont pas suffisamment valorisés. Si tous ces exemples, au lieu d'être isolés, étaient réunis au sein d'une démarche globale, ils pourraient prendre le contre-pied des discours de ceux qui prédisent la fin de la Social-démocratie dans le monde. Si on essayait, on pourrait voir comment ils pourraient s'imbriquer dans un discours global

“

*Sur le long terme,  
l'objectif est de  
reprendre la main  
dans la guerre des  
idées sur la manière de  
garantir un meilleur  
avenir à tous.*

”

recouvrant les aspects suivants : la nécessité d'un nouveau souffle et de nouveaux leaders, la question des valeurs traditionnelles et de leur attrait, et la définition de normes éthiques et d'un nouveau cadre pour la politique.

L'expérience suivante a été réalisée lors d'un séminaire pour jeunes progressistes. Les participants ont été invités à fermer les yeux et à imaginer la Social-démocratie comme étant une personne. Nombreux sont ceux qui ont vu les géants du mouvement : Willy Brandt, Olof Palme... Ils ont vu des hommes respectables, d'âge mûr, des virtuoses de la politique, avec lesquels ils n'avaient qu'une certaine connexion intellectuelle. Cette expérience est plutôt représentative de ce que pensent et ressentent les membres de la génération Y en Europe. Il est pourtant possible de s'inspirer d'autres exemples plus actuels de réussite : Pedro Sanchez, Jeremy Corbyn, mais aussi, en leur temps, Benoît Hamon ou Matteo Renzi, sont parvenus à insuffler une énergie nouvelle en tant que candidats. Grâce à leur authenticité et à leur intégrité, à leur volonté de défier les grands favoris, à leur disposition à tout risquer et à lutter pour un nouveau programme, ils sont parvenus à sortir des archétypes stigmatisants.

En ce qui concerne les valeurs traditionnelles, deux arguments ont été avancés à

de nombreuses reprises. Premièrement, les sociaux-démocrates sont victimes de leur succès et avec l'émancipation de la classe ouvrière, la mission du mouvement semble floue. Deuxièmement, les causes qui font bouger les foules aujourd'hui – les inégalités criantes ou le manque de solidarité – étaient au cœur du programme du centre-gauche, et pourtant, les progressistes semblent aujourd'hui invisibles sur ces questions. Si le premier argument ne tient pas – car cela supposerait que le monde ne connaît plus d'injustice sociale –, le second soulève la question de ce qu'il faudrait faire. Voici trois exemples de voies à suivre : le premier est celui du Portugal, où le gouvernement formé par le Parti socialiste (PS) s'appuie sur des valeurs traditionnelles pour faire des choix audacieux. Non à l'austérité, oui aux investissements publics. Le deuxième est celui de la Suède, où Stefan Löfven et le Parti social-démocrate des travailleurs (SAP) ont fait campagne sans complexe pour un programme axé sur des emplois et des services sociaux de qualité. Ils sont ainsi parvenus à recueillir plus de voix que prévu et ont émergé comme le seul acteur garant de stabilité dans les négociations de formation du gouvernement. Et le troisième est celui de l'Autriche, où contre toute attente, 40 000 personnes ont participé à l'élaboration d'un nouveau programme pour le Parti social-démocrate d'Autriche (SPÖ).

Enfin, il y a la question de la démocratie en tant que telle. On a beaucoup parlé de l'assaut contre les politiques dites traditionnelles, et de nombreux « -ismes » (populisme, néolibéralisme) ont été attribués aux « autres » que les progressistes détestent tant. L'élection emblématique de Donald Trump (entre autres) ne traduit pas une crise de la Social-démocratie, mais plutôt l'affliction de la démocratie en tant que telle. Le combat qui doit être mené ne doit pas être dirigé contre eux. Il doit être mené pour le respect des normes et des principes démocratiques. Il ne faut pas oublier qu'il s'agit d'un idéal pour lequel de nombreuses personnes se sont tant sacrifiées. C'est pourquoi la tentative de Pedro Sanchez de mettre fin à la commémoration du régime de Franco est si

lourde de sens. C'est pourquoi Jacinda Ardern a fait preuve d'avant-garde en rabrouant ses opposants qui l'interrogeaient sur ses projets familiaux pendant la campagne. Ils représentent tous deux des modèles d'intégrité dont on peut s'inspirer.

Il ne s'agit que de quelques exemples parmi tant d'autres. C'est tous les jours que l'on fait la différence, mais il est difficile de citer des exemples en cette période de doute. Ces exemples montrent toutefois que les progressistes peuvent devenir le mouvement auquel ils aspirent. La clé, c'est d'ouvrir les yeux sur le positif et de cultiver la confiance, pour commencer à y croire et faire des choix audacieux. Il faut se faire confiance, faire confiance à nos instincts et croire en l'espoir que pourrait à nouveau susciter le mouvement progressiste.

*La clé, c'est d'ouvrir les yeux sur le positif et de se faire confiance, de croire en notre instinct et en l'espoir.*

@Ania\_Skrzypek



> AUTEUR

**Ania Skrzypek** est chercheuse senior à la Fondation européenne d'études progressistes (FEPS) à Bruxelles. Elle dirige depuis 2009 le projet Next Left